

## Mois béni du jeûne : spiritualité, partage et illuminations.

Cette année, le mois de jeûne a revêtu une dimension toute particulière à Tripoli. Pour la première fois depuis longtemps, le jeûne musulman du Ramadan a coïncidé avec le carême chrétien, tissant ainsi un lien symbolique et profondément spirituel entre les communautés de la ville. Une ville qui, fidèle à son âme, a su transformer cette conjonction rare en un véritable moment de communion et de partage.

Tripoli, ville d'histoire, ville de foi, a vu ses habitants se rassembler autour de cette double quête de purification et d'élévation. Dans les quartiers anciens comme dans les zones plus modernes, la spiritualité a imprégné le quotidien, rappelant que la foi, quelle qu'elle soit, appelle à l'humilité, au don de soi et à la solidarité.

Comme chaque année, les traditions séculaires ont repris leur place dans le cœur des Tripolitains. L'une des plus belles reste sans doute celle de la "sakbeh" : ce plat cuisiné avec amour, que l'on offre à sa voisine, d'une autre confession, sans attendre de retour. Et pourtant, la magie du geste opère, car la voisine qui a reçu rendra le plat, empli d'un autre mets savoureux. Et ainsi, de porte en porte, de maison en maison, les plats voyagent, porteurs de bienveillance, de générosité et de sourires complices. Ce rituel, discret mais essentiel, rythme tout le mois jusqu'à la fête, marquée par la confection du "maamoul", cette pâtisserie qui enivre la fleur d'oranger et que l'on partage pour annoncer la joie et la célébration.

À la tombée de la nuit, Tripoli change de visage. Dès la rupture du jeûne, la ville s'éveille dans une effervescence lumineuse. Les souks s'animent, les ruelles s'emplissent de familles, d'enfants, de groupes d'amis. Les lampions suspendus, les chandeliers accrochés aux façades, les guirlandes colorées, transforment les vieux quartiers en décors féériques. À tous les coins de rues, le wada2 emplit les rues d'une joie et d'une mélodie

incomparables. Il s'agit de chants religieux accompagnés d'instruments en cuivre qui racontent les récits de la prophétie. Partout, on sent l'odeur enivrante des jellab, des znoud el-sitt, de la kaake et des pâtisseries au sirop de sucre et aux noix. Les artisans redoublent d'effort pour répondre à la demande, et les terrasses improvisées deviennent des lieux d'échange, de retrouvailles, de rires.

Dans cette ambiance douce et festive, les visites nocturnes se multiplient. On frappe aux portes à des heures tardives, non pour déranger, mais pour dire : « chahr moubarak » : mois béni. Les maisons s'ouvrent, thé et café coulent, pâtisseries et fruits secs sont servis, et l'on se souhaite paix, santé et bonheur. Le jeûne devient alors prétexte à la rencontre, à la chaleur humaine, au souvenir d'un temps où la communauté était un seul cœur battant.

Cette année, Tripoli a brillamment incarné l'esprit du vivre-ensemble. Elle a été, plus que jamais, la ville du dialogue silencieux entre les confessions, de l'amour qui ne s'écrit pas mais se donne, de la paix que l'on construit dans les gestes simples. Le mois commun de jeûne a élevé la ville à son idéal : celui d'une cité où la différence n'est pas un mur mais un pont, où la foi rapproche au lieu de diviser, où le sacré se vit dans la paix et la lumière.

Tripoli, ville du partage. Tripoli, ville de paix et d'amour.

**Joumana Chahal Timery**